

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges de MONTENACH

Un problème social. Notes et
réflexions en marge d'un livre
récent I : Jean Lahor

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 100-105

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Un Problème Social

Notes et réflexions en marge d'un livre récent

I

JEAN LAHOR

Le docteur Cazalis qui soulage à Aix-les-Bains, pendant la saison estivale, l'humanité souffrante, s'est fait, comme poète d'abord, comme sociologue esthéticien

ensuite, sous le nom de Jean Lahor, une fort bonne place dans la République des Lettres.

On sait qu'il a, tout dernièrement encore, posé sa candidature à un des fauteuils de l'Académie Française, et, certes, plusieurs de ceux qui endossent aujourd'hui l'habit à palmes vertes n'ont pas un talent plus original que le sien, ni un esprit plus littéraire.

Jean Lahor n'est pas un inconnu dans notre Suisse romande ; il a donné, dans nos principales villes, plusieurs conférences sur *l'Art Populaire* et il fut à Genève un des initiateurs de ce mouvement en faveur de l'esthétique sociale qui y a trouvé depuis, en MM. Fatio et Baudin, de si dévoués zélateurs.

Il est utile qu'un sociologue soit poète, car cela lui permet d'envisager les questions économiques avec ce brin d'idéal qui les transfigure et les élève, les rendant moins rébarbatives et moins terre à terre.

Si ce poète sociologue se trouve être, encore, par-dessus le marché, un savant médecin, voilà qui devient tout à fait intéressant ; l'individu qui réunit en lui des facultés et des savoirs si divers ne saurait être une personnalité banale, il verra forcément les choses à un point de vue tout spécial.

Le médecin penché sur ses malades y découvre non seulement le mal dont ils sont atteints, mais encore les plaies vives du corps social tout entier. Il apprend à connaître, avec les autres, les microbes qui tuent lentement les familles et les nations.

On plaisante assez souvent les médecins, très nombreux aujourd'hui, qui se lancent dans la politique et on se rappelle la fortune de cet épithète de « *sous-vétérinaires* » appliquée à quelques députés français qui étaient dans ce cas. Léon Daudet avec sa verve cinglante a tracé dans les « *Morticoles* » le tableau désolant d'un état social imaginaire où le corps médical

résumait en lui tous les pouvoirs d'une aristocratie régnante et privilégiée.

Je me demande si ces attaques sont bien justifiées et si ce n'est pas une bonne préparation à diriger les hommes dans leur ensemble social, que de tenir les individus isolés pantelants au bout d'un scalpel, que de pouvoir analyser et suivre dans l'homme les ravages intimes de tous les vices et de toutes les défaillances de la communauté. L'avocat est à notre époque le politicien par excellence, c'est lui qui dans tous les partis a le verbe le plus haut et tient les rênes directrices. Mais si l'avocat a le mérite de posséder les codes, de défendre les intérêts matériels, de savoir dans quel jargon se rédigent les lois, le médecin a pour lui de voir les choses plus profondément, non pas d'une manière abstraite et théorique mais *in anima vili*, si je puis m'exprimer ainsi.

Par virtuosité, l'avocat peut parer un coquin de toutes les vertus et le réhabiliter aux yeux du monde, sans que pour cela l'âme de son client soit moins noire. Le médecin ne peut faire du sien un homme bien portant que si, véritablement, il le guérit.

Ce sont donc les études médicales qui ont conduit Jean Lahor vers la sociologie. Etant donné ce *processus*, il n'est pas étonnant que cet auteur se soit spécialement voué au relèvement de la famille ouvrière, voyant dans le mauvais état de cette dernière la source d'une grande partie des maux dont est affligée la société moderne.

Dans différents ouvrages très appréciés, il s'est occupé tour à tour de la maison, du mobilier, du costume, cherchant le moyen d'unir les prescriptions de l'hygiène la plus minutieuse, avec les possibilités pratiques et faisant en plus, une part à la Beauté, dont il

voudrait parer la demeure, pour encadrer l'existence des humbles.

Sous ces titres suggestifs : *l'Art nouveau au point de vue social* ; *L'Art pour le Peuple*, à défaut de *l'Art par le Peuple* ; *Les habitations à bon marché et un art nouveau pour le Peuple* ; *La Cité future*..... etc, il a semé une masse d'idées généreuses, qui ne sont pas tombées toutes dans des sillons stériles puisque Jean Lahor a la satisfaction d'assister aujourd'hui au développement rationnel de tout un mouvement d'esthétique sociale dont il a été un des principaux précurseurs.

On lui doit la fondation d'une *Société Internationale d'Art Populaire* qui concentrera et étudiera, dans des réunions et des congrès, toutes les questions intéressant *l'Art par le Peuple et l'Art pour le Peuple*.

S'associant aux œuvres des habitations ouvrières à bon marché, elle se propose de créer, à bon marché aussi, leur décoration et leur mobilier ; elle comprendra donc dans ses attributions toutes les questions intéressant la vie familiale et le cadre qui peut lui être donné, elle s'intéressera à tout édifice destiné aux besoins populaires, c'est-à-dire aux maisons du peuple, aux écoles, aux bibliothèques, aux mairies, aux gares, aux casernes, aux hôpitaux, aux restaurants et aux auberges.

Cette société fournira à la fabrique et aux artisans des divers métiers d'excellents modèles pour renouveler dans un style simple et pur, répondant aux besoins de l'existence commune d'aujourd'hui, tant d'objets qui nous sont imposés maintenant par une spéculation avilissante.

Afin de développer cet art nouveau pour le peuple et pour tous, et afin de le faire surgir en partie des profondeurs même de la masse, cette association doit

provoquer à Paris la création d'un musée d'art social qui aurait dans toutes les villes importantes des ramifications et des succursales.

Ce sont là des projets gigantesques qui avant d'aboutir dans leur ensemble se heurteront sans doute à bien des difficultés, mais le fait seul de les avoir conçus est révélateur de la mentalité de leur auteur et des idées qui dominent son esprit.

Jean Lahor est à la fois aristocrate et socialiste, deux états d'âme qui paraissent s'exclure et qu'on retrouve unis plus souvent qu'on ne pense chez beaucoup de nos contemporains.

Il est aristocrate par l'élévation et la finesse de ses pensées, par son goût des belles choses, par son amour de la noblesse, non point, cela va sans dire, de la caste qu'on décore de ce qualificatif, mais de l'ensemble de vertus si rares et si hautes qu'il devrait surtout désigner; il est socialiste par son horreur du privilège politique ou économique, par ses sentiments communautaires, par son penchant pour le prolétariat dont il voudrait faire la classe souveraine, non pas dans l'abaissement général, mais au contraire dans le relèvement de ceux qui constituent le quatrième état.

Il ne faudrait donc pas le confondre avec les violents, grandiloquents et tumultueux apôtres du chambardement général, il ne rêve pas ce *Grand Soir* — pendant lequel sous des tourbillons de flammes et dans des flots de sang, devra s'abîmer notre civilisation. — Ce jour d'horreur et de destruction, il voudrait même l'éviter à jamais, en guérissant la haine qui est au cœur des petits et des déshérités.

Ceux-ci, il espère par une ascension progressive, les mettre au niveau des favorisés d'aujourd'hui en leur rendant accessibles ces biens positifs et essentiels, dont les tribuns révolutionnaires ne parlent guère

dans leurs harangues enflammées et qui sont cependant le véritable mobile de toutes les actions des hommes. On l'a dit avec une certaine raison : derrière tout socialiste, il y a un bourgeois en herbe, et cela veut dire que tout être humain désire une demeure confortable et riante, un vêtement non seulement décent mais flatteur, une nourriture saine et fortifiante.

Un penseur l'a écrit avec justesse : « C'est pour avoir de petites joies que les peuples se livrent à de grandes colères. » Ce sont ces petites joies de tous les instants rendant le travail plus fécond et plus facile que Jean Lahor voudrait rendre possibles aux masses populaires.

Son œuvre est donc une œuvre de justice et d'apaisement et les catholiques sociaux dont *l'Eveil* est le porte-parole ne sauraient s'en désintéresser, puisque leur programme vise par des voies différentes un but identique.

(*A suivre.*)

G. de MONTENACH.